

*Au temps de st Vincent de Paul
... et aujourd'hui*

Vincent de Paul 1581-1981, « Ouvrage de réflexion suscitée par une vie. Et quelle vie ! » (livre 204 pages, illustré ; 30 F plus les frais de port et d'emballage). Comme nous ne passons pas par un éditeur, nous comptons sur vous pour le diffuser et le faire connaître.

Numéros déjà parus et disponibles

- | | |
|-----------------------------------|---|
| 17. La prière. | 25. N° spécial Vincent de Paul 1581-1981. |
| 18. La foi. | 26. Le travail. |
| 19. Dieu. | 27. L'argent. |
| 20. Jésus-Christ. | 28. La paix. |
| 21. L'Évangile. | 29. La simplicité. |
| 22. La prédication. | 30. L'humilité. |
| 23. Du catéchisme à la catéchèse. | 31. La charité |
| 24. L'enfant. | 32. La douceur |

Nous abordons la quatrième vertu demandée par saint Vincent aux Missionnaires : **la mortification**. Ce mot évoque ascèse, privation, sacrifices...

L'ascèse, selon le Petit Robert, est un « ensemble d'exercices physiques ou moraux qui tendent à l'affranchissement de l'esprit par le mépris du corps. Par extension : privation voulue et héroïque. Antithèse : plaisir, jouissance ».

Voie pour des héros vers une illusoire perfection ?

Dans **l'Évangile**, Jésus appelle à renoncer à soi pour Le suivre, à perdre sa vie pour la gagner, à mourir pour vivre.

Chemin pour les humbles, les pauvres appelés à la liberté, la vie, **la mortification** n'est pas une fin en soi, elle est **un moyen pour suivre le Christ**. Elle est la manière dont chacun prend sa croix pour naître à la liberté, à la vie, à l'amour de Dieu et des autres.

C'est le message que nous propose saint Vincent.

*

Le prochain cahier aura pour thème **le Zèle**, autre vertu demandée aux Missionnaires. Il terminera la présentation, commencée l'année dernière, des vertus constitutives de l'esprit des Filles de la Charité et des Missionnaires.

Quels thèmes aborder par la suite ?

L'équipe de rédaction vous lance un appel et attend de vous **toutes suggestions** concernant ces cahiers et leur avenir.

Qu'il prenne sa croix et me suive !

PRESENTATION D'ENSEMBLE DU THEME

Si dans une conversation en dehors du milieu d'Eglise, vous lâchez le mot de « **mortification** », vous risquez de vous entendre demander : « *Pardon !... vous voulez dire ?* », comme si vous aviez énoncé un propos incongru, ou exhumé de votre sous-sol une momie égyptienne ! La mortification passe, aux yeux de nos contemporains, comme un concept des temps révolus.

Allez parler de mortification à ceux qu'une *publicité débridée* pousse à une *consommation à outrance*, confine au non-sens. D'ailleurs, en un temps où l'on regimbe contre tout ce qui pourrait paraître comme une entrave à *l'épanouissement du moi*, c'est, sur le plan moral, toutes barrières ouvertes que l'on veut *faire sa vie*. Les sciences humaines ont contribué à l'évacuation de la notion de culpabilité. Un des effets a été de ramener à une irresponsabilité infantile la dignité de pécheur. Comment, dans cette atmosphère, parler de mortification ?

L'Eglise elle-même, lorsqu'elle a édicté il y a déjà quelques années les *nouvelles normes* relatives au vendredi et au carême, semble avoir eu peur de heurter, par trop d'exigences, les hommes d'aujourd'hui !

Pourtant si le mot est absent, la chose resurgit plus que jamais sur le plan de l'épanouissement physique et de la santé.

- Les *idoles de la publicité* sont présentées avec une ligne mince et sportive, portant jeune et beau ; que ne ferait-on pas alors pour leur ressembler ? Ainsi, il en est qui s'imposent, pour perdre quelques kilos, un régime strict, une austérité souvent draconienne.

- De même, *l'engouement pour le sport* impose, à ceux qui veulent le pratiquer, un entraînement sévère : sans aller jusqu'à se priver de tout, selon l'expression de saint Paul (1^{re} Cor. IX, 25), ils surveillent leur régime, font des heures et des heures d'exercice, ne manquent pas leur « jogging » quotidien.

- Une saine réaction, enfin, a entrepris une campagne contre les *abus* de l'alcool et du tabac.

Tout cela, qu'on l'appelle ascèse, discipline de vie, régime, entraînement... ressemble, à s'y méprendre, à la mortification !

On avait jadis accordé à la mortification une importance excessive et, par là, donné du christianisme et de l'Église une image négative de rabat-joie et de mystique doloriste. Cette tendance avait des racines profondes.

Les malheurs de la fin du Moyen Age : la Peste noire qui a ravagé l'Europe une première fois entre 1348 et 1352 et à plusieurs reprises au cours de la deuxième moitié du siècle ; les destructions opérées pendant ce demi-siècle par *les grandes Compagnies* de mercenaires dont on pouvait suivre la trace à la lueur des incendies à travers des régions entières de France et d'Espagne ; les ravages de *la guerre de Cent Ans* et, enfin, les désastres spirituels du *Grand Schisme*.

- Toute cette atmosphère de catastrophe provoqua les mystiques, les théologiens et les prédicateurs à mettre l'accent, au milieu des souffrances des hommes, sur *les souffrances et la mort du Christ*. Cela se traduira, pendant le siècle qui suivit, par des pratiques de mortifications extérieures parfois ostentatoires, comme les processions de flagellants, la création et les démonstrations des confréries de pénitents.

- *L'iconographie* elle-même, avec un certain retard, traduira cette spiritualité en des œuvres d'art extraordinaires : danses macabres, Christ aux outrages, Pressoirs mystiques, Mises au tombeau, Crucifixions, Vierges de pitié.

Ce courant spirituel nous amène **au siècle de M. Vincent** où perdurent ces caractères excessifs.

L'augustinisme janséniste exagère le dualisme corps et âme et affiche un *mépris du corps* auquel il faut tenir la bride et, comme il a tendance à se rebeller, on le châtie par les mortifications corporelles : cilice, discipline. Cette tendance, en proclamant *le caractère corrompu de la nature humaine* à la suite du péché, marquera l'Église pour trois siècles, d'un caractère d'hostilité au monde et à tout épanouissement humain.

A côté des excès des milieux libertins, les gens de bien, sans être pour autant jansénistes, tiennent à une *discipline extérieure de vie* et y soumettent leur maison. Les dévots de la Compagnie du Saint-Sacrement seront brocardés par Molière dans « Tartuffe ». A la fin du siècle, Mme de Maintenon convertira le Roi lui-même et la Cour à une austérité ennuyeuse.

Saint Vincent, en ce siècle, fut un **homme de mesure**. Il ne fait pas de *la mortification* une valeur en soi ; elle n'est, pour lui, qu'un *moyen* et non une fin dans la hiérarchie spirituelle des valeurs. Réaliste, il sait *par expérience* qu'elle est la condition de vie habituelle des pauvres qui vivent dans la gêne et dans l'incertitude du lendemain. Ce sont les gens nantis qui recherchent les mortifications ; les pauvres, eux, n'ont pas besoin de les chercher : elles sont leur pain quotidien !

Au plan personnel, la mortification est pour chacun une condition de la liberté spirituelle s'il ne veut être l'esclave de ses passions, la condition d'une vie épanouie comme l'arbre qui, taillé régulièrement, se déploie harmonieusement et porte du fruit.

Dans la communauté, il n'est pas nécessaire d'aller chercher des mortifications extraordinaires : celles qu'impose la vie commune sont suffisantes. Le fait d'avoir à se supporter fraternellement constitue une mortification de tous les jours. Il faut l'accepter si on veut que la vie commune soit possible.

La mortification, enfin, fait partie de notre vocation. Nous sommes appelés à participer, à communier aux privations, aux angoisses des pauvres si nous voulons être compris d'eux et en être aimés.

Si nous voulons leur communiquer l'amour de Dieu : elle est alors *compassion*.

En d'autres cas, elle sera *patience* car « ils sont parfois grossiers et terrestres » (Coste IX, 32). Il faudra les supporter comme ils sont et même souffrir à cause d'eux et pour eux.

Parfois, enfin, la mortification nous amènera à exposer notre santé et notre vie *pour leur service*, comme ce missionnaire que saint Vincent entrevoit mourant d'épuisement contre une haie, le long du chemin qui le ramène de la mission ; ou encore comme l'exemple héroïque donné par *Marguerite Naseau*, morte victime de son dévouement, comme feront par la suite, sur le chemin de toutes les misères, tant d'autres Filles de la Charité.

« Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, se charge de sa croix chaque jour et qu'il me suive. »

(Lc 9, 23)

Saint-Vincent et la mortification

« C'est un conseil que Notre-Seigneur donne à ceux qui veulent le suivre, à ceux qui se présentent à lui pour cela. « *Vous voulez venir après moi ? A la bonne heure. Vous voulez conformer votre vie à la mienne ? A la bonne heure encore. Mais savez-vous qu'il faut commencer par renoncer à vous-mêmes et continuer à porter votre croix ?* » [XII, 212-213]

C'est ainsi que saint Vincent introduit le seul entretien aux missionnaires sur la mortification, qui nous soit parvenu. Et nous n'avons que deux conférences sur le sujet, pour les Filles de la Charité. [X, 54 ; X, 395]

Certes, il fait ailleurs et souvent mention de la mortification, mais à propos d'autres valeurs car, pour lui, ce n'est là **qu'un MOYEN** : moyen indispensable sans doute, mais seulement moyen

- pour un **équilibre « évangelique »**,
- pour **la vie fraternelle**,
- et surtout pour **l'évangélisation et le service des pauvres**.

1. LA MORTIFICATION, VERTU D'EQUILIBRE

Pour saint Vincent, on le sait, Jésus-Christ est « le vrai modèle et ce grand tableau invisible, sur lequel nous devons former toutes nos actions » [XI, 212]. Et c'est à son image et à sa suite, qu'il faut comprendre la mortification. — Mais en homme réaliste, en homme de la terre, il estime que **cette vertu est déjà comme inscrite dans la nature, et dans le monde tel qu'il est.**

« Un bon vigneron »

« **Plaise à Dieu nous faire la grâce de nous rendre semblables à un bon vigneron qui porte un couteau en sa poche, avec lequel il coupe tout ce qu'il trouve de nuisible à sa vigne ! Et parce qu'elle bourgeonne plus qu'il ne veut, et qu'elle bourgeonne sans cesse du bois inutile il a toujours le couteau prêt, et souvent le tient à la main pour ôter toutes ces superfluités à même temps qu'il les aperçoit, afin que**

la force de la sève du cep monte toute aux sarments qui doivent porter le fruit. C'est ainsi que nous devons couper incessamment *avec le couteau de la mortification*, les mauvaises productions de la nature gâtée, qui ne se lasse jamais de pousser des branches de sa corruption, afin qu'elles n'empêchent Jésus-Christ, qui est comparé au cep de la vigne et qui nous compare aux sarments, de nous faire fructifier abondamment dans la pratique des saintes vertus.

Cet homme-là est un bon vigneron, parce qu'il travaille toujours à sa vigne, et nous serons aussi de bons disciples, si nous mortifions sans cesse nos sens, si nous travaillons à réprimer nos passions, à soumettre notre jugement, à régler notre volonté, et tout cela dans les manières que nous avons dites. Nous aurons alors la consolation de dire : « Je me dépouille du vieil Adam et je fais mon possible, pour me revêtir du nouveau. » *Courage mes frères, courage !* Dieu, qui est le maître de cette vigne, ayant ôté de nos âmes tout ce qui est inutile et mauvais, nous fera demeurer en Notre-Seigneur, comme des sarments qui portent fruit, afin d'en porter encore plus. Nous aurons quelque peine du commencement mais il nous fera la grâce de venir à bout d'une chose, et puis d'une autre, aujourd'hui d'un mouvement de colère, et demain d'une répugnance à l'obéissance. *Courage !* Le plaisir suit la peine, et tant plus les fidèles trouvent difficulté à se renoncer, tant plus ils ont de joie de s'être mortifiés, et *leur récompense est grande à proportion du travail.*» [XII, 225-226]

« Et qui ne souffre point sur la terre ? »

« Après tout, il faut vous résoudre à souffrir. Et, *qui ne souffre point sur la terre ?* Représentez-vous toutes les meilleures âmes que vous avez connues, et voyez si toutes n'ont pas eu quelque peine, les unes d'une sorte, les autres d'une autre. Vous pensez peut-être que vous êtes les seules. C'est une règle générale que tous les gens de bien seront persécutés ; ce qui vous doit obliger à ne jamais vous plaindre, ni à dire vos peines à vos sœurs ou aux séculiers. O mes sœurs, combien y en a-t-il qui ont perdu leur vocation, pour n'avoir pas pris de la main de Dieu, les sujets de mortification qui leur arrivaient, et s'en repentent lorsqu'il n'est plus temps ! » [X, 186]

Pour mieux situer et justifier notre mortification, saint Vincent ne cesse de rappeler les souffrances qui sont le lot quotidien des pauvres, « nos seigneurs et maîtres ».

2 LA MORTIFICATION

« En France, tant de gens souffrent »

« *En France, tant de gens souffrent ! O Sauveur ! O Sauveur ! Pour quatre mois que nous avons eu ici la guerre, si nous avons eu tant de misère au cœur de la France où les vivres abondaient de toutes parts, que peuvent faire ces pauvres gens des frontières, qui sont dans ces misères depuis vingt ans ? Oui, il y a bien vingt ans qu'ils ont toujours la guerre ; s'ils ont semé ; ils ne sont pas assurés de recueillir ; les armées viennent, qui pillent, qui enlèvent ; et ce que le soldat n'a pas pris, les sergents le prennent et l'emportent. *Après cela, que faire ? Que devenir ? Il faut mourir. S'il y a une vraie religion... qu'ai-je dit, misérable !... s'il y a une vraie religion ! Dieu me le pardonne ! Je parle matériellement. C'est parmi eux, c'est en ces pauvres gens que se conserve la vraie religion, une foi vive ; ils croient simplement, sans épilucher ; soumission aux ordres, patience dans l'extrémité des misères à souffrir, tant qu'il plaît à Dieu, les uns pour les guerres, les autres à travailler le long du jour à la grande ardeur du soleil ; pauvres vigneronns qui nous donnent leur travail, qui s'attendent à ce que nous priions pour eux, tandis qu'ils se fatiguent pour nous nourrir.* »*

[XI, 200-201]

« Si nous voulons être en liberté »

« *Voyez-vous, mes sœurs, si nous voulons être en liberté, mortifions nos passions ; car le propre de la mortification est de donner le repos à l'âme, de sorte qu'elle est toujours contente de ce qui lui arrive, et ne demande ni ne refuse rien.* » [X, 284]

2. LA MORTIFICATION « EN COMMUNAUTE »

Saint Vincent aborde cet aspect de la mortification avec beaucoup de réalisme, et sous l'angle du support mutuel. « De tous ceux qui ont été au monde, dit-il, il n'y a eu que Jésus-Christ et la Sainte Vierge qui aient été sans imperfections, et ainsi n'ont pas eu besoin de support. » [X, 479]

« Quelquefois, j'ai peine à me souffrir »

« *Si nous avons besoin de support pour nous-mêmes, comment n'en aurons-nous pas besoin pour les autres ! Car nous nous trouvons quelquefois en des états où nous avons peine à nous supporter nous-*

mêmes ; nous ne saurions nous appliquer, ni à écouter ni à recevoir satisfaction de qui que ce soit, ni même à accueillir personne. *Moi-même*, je me trouve en tel état de corps et d'esprit, que *quelquefois j'ai peine à me souffrir*. Il faut pourtant que nous nous supportions et que nous demandions à Dieu la grâce de nous supporter. Or, si j'ai peine à me supporter en cette lâcheté, et tant d'autres imperfections dont nous sommes remplis, comment ne voulez-vous pas supporter les autres, lorsqu'ils sont en pareil état ? Dieu veut que nous nous supportions nous-mêmes ; et voilà deux sœurs ensemble qui penseront n'avoir point besoin de support ! Ce n'est pas possible mes sœurs !

L'une sera servante et l'autre compagne. La servante veut que la pauvre sœur s'accommode à son esprit, et quelquefois aussi la compagne sera de si fâcheuse humeur, que la servante ne sait comment la prendre. Que faire là ? Il faut se supporter, et se dire à soi-même : Eh bien ! ma sœur me fâche ; il faut que je la supporte ; car Dieu me l'ordonne ; et il se peut que je la fâche et lui fasse plus de peine qu'elle ne m'en donne. *Si nous disons que nous n'avons point de péché ni d'imperfection en nous, nous nous trompons nous-mêmes*, au dire de saint Jean. Donc, mes chères sœurs, le fruit de tout ceci est que vous vous donniez à Dieu pour vous supporter. Cela est juste.

Vous, et moi avec vous, devons croire qu'on nous supporte souvent ; et ainsi il faut supporter. Si la compagne fait quelque chose qui fait peine à sa sœur, il faut penser : Hélas ! peut-être que moi-même je fais de plus grandes fautes que celles que je remarque en ma sœur, et qui la fâchent plus que je n'ai sujet de l'être.

Ne voyez-vous pas qu'il faut du support pour toutes choses, afin de les maintenir ? *Un bâtiment a besoin de support*, autrement on ne le pourrait conduire à sa perfection. Ainsi vous voyez que les plus grosses pierres supportent les moindres ; le bois, tout de même ; les poutres soutiennent les chevrons ; de sorte que vous voyez bien que *tout se fait par support sur la terre*. Le corps humain serait inhabile pour faire ses fonctions, sans le support des membres les uns envers les autres. Et si mes pieds et mes jambes ne me soutenaient, que deviendrait le corps ? » [X, 479-481]

« Je mériterais d'être pendu à Montfaucon »

« Le support est dans une Compagnie, ce que sont les nerfs au corps de l'homme. Et en effet, qu'est-ce qui se voit dans une maison, dans une communauté où le support ne règne point, sinon du désordre ? Notre-Seigneur, dit-il, a supporté saint Pierre, lui qui a commis ce péché si infâme d'avoir renié son Maître. Et saint Paul, notre même Seigneur ne l'a-t-il pas supporté aussi ? *Et où trouve-t-on des hommes*

*qui soient parfaits, et sans défaut, et à l'égard desquels il n'y ait rien à supporter ? De même, où trouvera-t-on des supérieurs qui soient sans défaut et à l'égard desquels il n'y ait occasion de support ? Trouvez-m'en quelqu'un. Je passe plus avant, et dis que l'homme est ainsi fait que lui-même le plus souvent, à occasion de se supporter lui-même, tant il est vrai que cette vertu de *support est nécessaire à tous les hommes, même pour l'exercer envers soi-même, que l'on a peine quelquefois à supporter.* Hélas ! misérable qui parle des autres ! il n'y a personne sur la terre qui ait plus besoin d'être supporté que moi, misérable ! O Sauveur, combien ai-je besoin que la Compagnie me supporte !*

En quoi devons-nous supporter nos frères ? En toutes choses, en toutes choses, mes frères ; supporter leurs mauvaises humeurs, leur façon de faire, d'agir, etc., qui ne nous reviennent pas, qui nous choquent. Il y a des personnes si mal faites, que toutes choses leur font peine, et elles ne peuvent supporter la moindre chose, qui n'est pas selon leur sens ou leur humeur. (...)

Où est-ce que l'on trouvera *deux personnes qui se ressemblent*, des traits du visage, qui agissent l'une comme l'autre ? Trouvez-m'en deux, je vous prie ; vous n'en trouverez pas, Dieu ayant voulu que les hommes fussent de la sorte, pour la plus grande gloire de sa divine Majesté ; et ainsi tous ont besoin par conséquent de cette vertu de support, tant pour se supporter eux-mêmes, que pour supporter les autres. (...)

Quelquefois le soir, quand je considère à quoi mon esprit a passé la journée, je trouve que c'est en *mille choses inutiles* et je ne sais combien de pauvretés, en sorte que j'ai peine moi-même à me supporter ; et *il me semble que je mériterais d'être pendu à Montfaucon.* »

[XII, 34-35]

« Nous sommes si fragiles »

« Pourquoi se supporter ? C'est qu'en ce faisant on accomplit la loi de Jésus-Christ : « Portez les fardeaux les uns des autres et accomplissez ainsi la loi du Christ » (Gal. 6,2). Il faut donc vous résoudre à vous supporter. Chacune a ses défauts et a besoin d'être supportée. Mais, qu'est-ce que supporter ? C'est, mes chères sœurs, se faire tout à tous *compatir aux peines du prochain.* Ma sœur est malade ; je suis malade avec elle. Ma sœur est triste ; je le suis aussi. Et c'est ce que disait saint Paul : « Soyez joyeux avec ceux qui sont dans la joie ; pleurez avec ceux qui pleurent » (Rom. 12,15). *Voyez-vous, nous sommes si fragiles,* que, si bien nous n'avons pas besoin d'être supportés à cette heure, tantôt nous serons dans une autre disposition, où nous aurons besoin, non seulement d'être supportés, mais de nous supporter nous-mêmes, parce que *la roue qui tourne n'a pas plus de*

mouvement qu'il n'y a de vicissitude en notre esprit. Si nous sommes gais à présent, tantôt nous serons tristes, et rarement nous trouvons-nous en même disposition. Vous éprouverez donc cela, mes sœurs. C'est pourquoi, donnez-vous à Dieu pour pratiquer le support. »

[X, 562]

3. MORTIFICATION, POUR LE SERVICE ET L'EVANGELISATION DES PAUVRES

C'est là sans doute pour saint Vincent, la motivation la plus importante et la plus fréquemment rappelée. — Avant même d'être recherche de la perfection, **la mortification est exigence de la charité**. Elle est **partage, communion** à la souffrance des pauvres. Et, avant d'être accumulation de « sacrifices » gratuits, elle doit être acceptation, offrande de toutes les souffrances et difficultés, **inhérentes à la vie du missionnaire et de la servante des pauvres**.

« Ils ont assez à faire de souffrir leur mal »

« Mes filles, sachez que quand vous quitterez l'oraison et la sainte messe pour le service des pauvres, vous n'y perdrez rien, puisque c'est aller à Dieu que servir les pauvres ; et vous devez regarder Dieu en leurs personnes. Soyez doncques bien soigneuses de tout ce qui leur est nécessaire, et veillez particulièrement à l'aide que vous leur pouvez donner pour leur salut : qu'ils ne meurent pas sans les sacrements. Vous n'êtes pas seulement pour leur corps, mais pour les aider à se sauver. Surtout exhortez-les à faire des confessions générales, *supportez leurs petites humeurs*, encouragez-les à bien souffrir pour l'amour de Dieu, *ne vous courroucez jamais contre eux, et ne leur dites point de paroles rudes ; ils ont assez à faire de souffrir leur mal*. Pensez que vous êtes leur ange gardien visible, leur père et mère, et ne les contredites qu'en ce qui leur est contraire ; car en cela, c'est une cruauté de leur accorder ce qu'ils demandent. *Pleurez avec eux ; Dieu vous a constituées pour être leur consolation*. » [IX, 5-6]

« Ah ! que le Fils de Dieu était tendre ! »

« *On ne saurait voir souffrir quelqu'un qu'on ne souffre avec lui ; on ne le saurait voir pleurer qu'on ne pleure aussi*. C'est un acte de l'amour qui *fait entrer les cœurs les uns dans les autres* et sentir ce qu'ils sentent, bien éloignés de ceux qui n'ont aucun sentiment de la douleur des affligés, ni de la souffrance des pauvres. Ah ! *que le Fils de Dieu était tendre !* On l'appelle pour voir le Lazare, il y va ; la

Madeleine se lève et vient au devant en pleurant ; les juifs la suivent qui pleurent aussi ; chacun se met à pleurer. Que fait Notre-Seigneur ? Il pleure avec eux, *tant il est tendre et compatissant*. C'est cette tendresse qui l'a fait venir du ciel ; il voyait les hommes privés de sa gloire ; il fut touché de leur malheur. Nous devons de même nous attendrir sur notre prochain affligé, et prendre part à sa peine. O saint Paul, combien étiez-vous sensible en ce point ! O sauveur, qui avez rempli cet apôtre de votre esprit et de votre tendresse, faites-nous dire comme à lui : « Qui est faible sans que je sois faible ? » (2 Cor. 11, 29). Y a-t-il malade avec lequel je ne sois malade ?

Et comment puis-je me ressentir de sa maladie, sinon par *la participation* que nous avons ensemble en Notre-Seigneur, qui est notre chef ? Tous les hommes composent un corps mystique ; nous sommes tous membres les uns des autres. On n'a jamais ouï qu'un membre, non pas même dans les animaux, ait été insensible à la douleur d'un autre membre ; qu'une partie de l'homme soit froissée, blessée ou violentée, et que les autres ne s'en ressentent pas. Cela ne se peut. *Tous nos membres ont tant de sympathie et de liaison ensemble, que le mal de l'un est le mal de l'autre*. A plus forte raison, les chrétiens étant membres d'un même corps et membres les uns des autres, se doivent-ils de compatir. Quoi ! être chrétien et voir son frère affligé, sans pleurer avec lui, sans être malade avec lui ! C'est être sans charité ; *c'est être chrétien en peinture ; c'est n'avoir point d'humanité ; c'est être pire que des bêtes*. » [XII, 270-271]

La véritable mortification, selon saint Vincent, est donc COMMUNION à la souffrance des pauvres ; **elles est encore acceptation, offrande des exigences de la Mission et du Service des pauvres**. Les conditions de vie missionnaire étaient en effet souvent pénibles ; elles amenaient parfois, par fidélité à Jésus-Christ et aux pauvres, à compromettre santé et vie. Ce fut le cas de Monsieur Le Vacher, de Marguerite Naseau, et de beaucoup d'autres.

« C'est en vain que nous prêcherons la pénitence »

« Tenons ferme contre notre nature ; car si nous lui donnons une fois pied sur nous, elle en prendra quatre. Et tenons pour assuré que la mesure de notre avancement en la vie spirituelle, se doit prendre du progrès que nous faisons en la vertu de *mortification*, laquelle est particulièrement nécessaire à ceux qui doivent travailler pour le salut des âmes ; car c'est en vain que nous prêcherons la pénitence aux autres, si nous en sommes vides, et s'il n'en paraît rien en nos actions. »

[XI, 70]

« Il faut de la mortification dans les missionnaires »

« Non seulement la mortification est nécessaire entre nous, mais encore à l'égard du peuple où il y a tant à souffrir. Quand on va en mission on ne sait où on logera, ce que l'on fera ; il se rencontre des choses, toutes différentes, de ce que l'on s'est proposé, la Providence renversant souvent nos desseins. Qui ne voit donc que *la mortification doit être inséparable d'un missionnaire*, pour agir non seulement avec le pauvre peuple, mais aussi avec les exercitants, ordinands, forçats et esclaves ? Car si nous ne sommes mortifiés, comment souffrir ce qu'il y a à souffrir dans ces divers emplois ? Le pauvre Monsieur Le Vacher dont nous n'entendons pas de nouvelles, qui est parmi les pauvres esclaves en danger de peste, et vraisemblablement son frère, ces missionnaires peuvent-ils voir souffrir les peines qu'endurent les personnes qui leur sont commises par la Providence, sans les ressentir en eux-mêmes ? Ne nous trompons pas mes frères ; *il faut de la mortification dans les missionnaires.* » [XII, 307]

« Il faut souffrir et baisser les épaules »

« Votre principal soin, après l'amour de Dieu et le désir de vous rendre agréables à sa divine Majesté, doit être de servir les pauvres malades avec grande douceur et cordialité, compatissant à leur mal, et *écoutant leurs petites plaintes*, comme une bonne mère doit le faire ; car ils vous regardent comme leurs mères nourrices et comme des personnes envoyées de Dieu, pour les assister. » [X, 331]

« Mais Monsieur, (direz-vous), voilà un malade qu'on n'a pas voulu recevoir, et il croit que c'est moi qui en suis cause ; il crie après moi autant de fois qu'il me voit. Que faut-il faire ? — Mes sœurs, cela peut arriver, *mais il faut souffrir et baisser les épaules !* — Mais, Monsieur, si je passe dix fois par là, j'entendrai toujours ce reproche ! — N'importe, il ne faut rien faire que se plaindre au bon Dieu, qui sait bien avec quelle intention vous le faites. » [X, 339]

« Sa charité a été si grande »

« *La charité de Marguerite Naseau a été si grande* qu'elle est morte, pour avoir fait coucher avec elle une pauvre fille malade de la peste. Atteinte de ce mal, elle dit adieu à la sœur qui était avec elle, comme si elle eût prévu sa mort, et s'en alla à Saint-Louis, le cœur plein de joie et de conformité à la volonté de Dieu. » [IX, 79]

La mortification aujourd'hui

TEXTES CONTEMPORAINS

Témoignage d'un Prêtre de la Mission

Ascèse, un mot que l'on rejette facilement dans notre monde où il n'est question que d'argent, de confort, de consommation à outrance. Personnellement je vois **la pratique de cette ascèse dans les petites choses de la vie acceptées avec le sourire et par amour du Seigneur**, afin d'être en conformité avec sa volonté, sinon l'ascèse en soi n'a pas de valeur.

En voici quelques exemples

Accepter d'être loin de sa famille et hésiter à la revoir pour ne pas dépenser trop d'argent.

Dans notre situation de célibataire, accepter de faire le ménage, la lessive, la cuisine, la vaisselle... une fois de temps en temps, ça va, mais tous les jours, ça finit par peser !

Accepter de bon cœur de s'habiller avec le reste des autres.

Ascèse aussi ces réunions de groupe qui commencent à 20 h 30-21 h et qui finissent à minuit. Dans ces réunions accepter le point de vue des autres, ne pas s'énerver, accepter de ne pas aller trop vite dans l'annonce de l'Évangile. Et avant de partir, manger sur le pouce.

Supporter les enfants, garder son calme, même s'ils sont quelque peu bruyants et énervés.

Enfin, dans une vie communautaire entre prêtres, se plier aux vues des autres ; ranger ce qui a été laissé en vrac, sans se dire « ce n'est pas à moi de le faire. » Le soir, finir les restes du repas de midi pour ne pas gaspiller. Accepter un programme de télé qui n'est pas de mon choix, autant de petits riens, mais qui, **faits par amitié et par amour, peuvent nous aider à dire honnêtement à Dieu : « Que ta volonté soit faite ! »**.

Savoir s'aimer, savoir se haïr

Il est frappant de voir combien de gens s'aiment peu, mal ou pas du tout. Quelquefois c'est manifeste, jusqu'aux attitudes suicidaires. Ou bien, c'est indirect, c'est masqué, y compris sous l'étalage des prétentions et l'inflation du « moi ». Tel cet homme célèbre et comblé, dont la « vanité » exaspérait. *Vue de près, sa vanité était angoisse* : il lui manquait toujours quelque chose pour être sûr de sa valeur.

Combien de gens se mésestiment eux-mêmes, se jugent incapables, encombrants, mauvais ! Leur extrême susceptibilité, au moindre reproche qu'on leur fait, en est symptôme : vous appuyez où ça fait mal.

Il arrive que des vies en soient détruites. Le refus de soi est alors si intense que tout se retourne contre celui qui en est là, y compris ce qu'on lui donne de bon et ce qu'il fait de mieux. Il n'est pas digne qu'on l'aime et il a tort de réussir...

Si l'on se hait soi-même, on risque fort de détester tout le reste. C'est pourquoi il est imprudent d'opposer sans précaution « égoïsme » et « générosité », « attachement à soi » et « don de soi ». La charité veut que nous aimions notre prochain comme nous-même et que nous fassions pour lui ce que nous désirons qu'il fasse pour nous. *Si l'on ne désire rien de bon pour soi et qu'on ne s'aime pas du tout, quel genre d'amour va-t-on offrir à autrui !* Il y a, ainsi, de ces dévouements qui ne tolèrent que le malheur des autres, où ils excellent. (Il s'en rencontre partout, d'ailleurs, pas seulement chez les chrétiens.)

Maurice BELLET,
Christus, n° 119.

L'ascèse ne peut demeurer saine qu'en demeurant authentique

L'ascèse chrétienne ne peut demeurer saine qu'en demeurant authentique. Et elle ne peut demeurer authentique autrement qu'en se référant toujours le plus explicitement possible à la vérité de foi fondamentale : la révélation de l'amour de Dieu, dans ce qu'il a de plus transcendant, de plus « surnaturel », par le Mystère de la Croix. C'est replacée sur cette base que l'ascèse chrétienne, loin de nous engager dans quelque « dolorisme » suspect, demeure ou redevient ce qu'elle doit toujours être : un effort de libération, résultant immédiatement de la foi ; libération à l'égard de ce monde pour le monde qui vient... *Elle est œuvre de foi* si elle nous fait prendre la croix comme la croix du Christ : c'est-à-dire un conflit avec le monde, la chair, et finalement les volontés perverses, non pour rejeter le monde, mortifier le corps définitivement, ni anéantir la volonté, mais bien pour sauver le monde de lui-même et préparer la résurrection du corps en régénérant la volonté humaine que le péché blessait mortellement.

...Quelle que soit la forme d'ascèse qu'on envisage, il ne faut **jamais oublier qu'elle reste toujours un moyen au service d'une fin** : la domination des convoitises, dérégées par l'égoïsme, au service de la charité, de l'amour généreux. Ce n'est donc pas la masse des pratiques ascétiques, moins encore leur caractère voyant, ni même leur difficulté, qui importera dans une vie chrétienne. C'est la générosité lucide de leur emploi, toujours réglée par la fin qu'on a en vue. A cet égard, il n'y a pas de loi générale.

Chacun doit s'éprouver soi-même peu à peu, reconnaître les disciplines qui, pour lui, sont efficaces, le rythme qui convient, dans leur application, à son propre progrès spirituel, et agir en conséquence. **Ce ne sera pas le moindre profit de son effort, d'ailleurs, que la connaissance pratique de soi-même** à laquelle on parviendra par le souci constant, mais jamais tendu, de trouver cette mesure personnelle, et de la rétablir sans cesse. La « discrétion », pour tous les anciens auteurs ascétiques, c'est-à-dire le discernement dans l'application de l'ascèse à sa propre vie, en est à la fois la clef et le test.

Louis BOUYER,
Introduction à la vie spirituelle, p. 142 et 184.

L'ascèse... pour un plus grand épanouissement de vie

1° Si tout dans la vie chrétienne commence par le don que Dieu nous fait de lui-même en Jésus Christ, alors l'ascèse ne peut qu'être intérieure à ce don. Elle n'est pas lutte pour acquérir une certaine perfection morale, préalable ou préparation à je ne sais quelle intimité divine ; mais elle est accueil réservé à ce don, réponse humaine à l'initiative divine. Comme l'exprime fort bien la parabole évangélique, l'homme dispose sa terre pour que la semence qu'elle reçoit puisse y porter du fruit en abondance. *Ascèse non de conquête, mais de réponse* et de fructification.

2° Réponse à la révélation que Dieu fait de lui-même en Jésus Christ au cœur de tout homme, elle est en même temps l'expression du désir de l'homme d'être saisi (cf. Phil. 3, 12) par Dieu dans toutes les dimensions de son existence. C'est-à-dire qu'elle ne se résout pas à des pratiques par avance déterminées, à des normes qu'il faudrait tenir et qui, si l'on s'en sentait le courage, pourraient être dépassées et nous valoir des « mérites supplémentaires ». *Lorsqu'il s'agit du désir de l'homme, de son désir de vivre*, les notions d'obligatoire et de surérogatoire sont à proprement parler insensées, dénuées de toute signification.

3° Il en résulte que, contrairement à une certaine façon de penser qui assimile trop vite ascèse et privation, le but de l'ascèse chrétienne ne peut nullement être d'étouffer ou d'amoindrir le désir de vivre de l'homme, mais au contraire de favoriser la plus grande intensité possible de vie. Tous les sacrifices qu'elle exige — et ceux-ci peuvent être considérables — ne tendent finalement qu'à un seul résultat : *permettre un plus grand épanouissement de vie, rendre l'homme réellement vivant* de l'Esprit et heureux de l'être. Là est peut-être le seul critère de vérification d'une ascèse authentiquement évangélique.

Jean-Claude GUY, S.J.
Christus, n° 85.

La mortification pour nous aujourd'hui

QUELQUES QUESTIONS POUR NOS ECHANGES

Aujourd'hui, on revendique d'être bien dans sa peau,
d'être soi-même,
d'avoir une vie équilibrée,
on redécouvre l'importance du corps.

La mortification est-elle :

- privation, frustration, attitude volontariste, une fin en soi ;
- humilité, vérité pour découvrir la réalité, de soi, des autres, telle qu'elle est ;
- pauvreté qui réprime la possession à tout prix, la volonté de puissance ;
- plongée dans le mystère pascal, passage par des morts... pour vivre ?

1. « Si nous voulons être en liberté, mortifions nos passions. » (X, 284)

- Dans ma vie, quelles *expériences* me paraissent rejoindre la mortification ? Pourquoi ?
- Quelles *morts*, quels *passages* ai-je consentis, auxquels suis-je encore appelé pour être en liberté ?

2. « La mortification doit être inséparable d'un missionnaire. » (XII, 307)

- La mortification est *refus de tout pouvoir* sur les autres. Comment est-ce que je *vérifie* cela dans les relations en communauté, dans le travail, dans les services, dans la vie pastorale... ?
- La mortification est *engagement* avec les pauvres. *Jusqu'où* va mon engagement ? L'acceptation de « tout » (domination abusive de certains, conditions de travail déshumanisantes, injustices, atteinte à la dignité...) par esprit de mortification n'est-elle pas :
 - peur du conflit ?
 - peur d'entrer dans un combat pour la justice, la dignité, la vie ?

ibliographie

Christus ; janvier 1975, n° 85 : l'ascèse.

Christus ; juin 1983, n° 119 : s'aimer soi-même.

La vie spirituelle ; mai-juin 1979, n° 32, Cerf : Pâques, un sacrifice.

Introduction à la vie spirituelle, par Louis Bouyer ; Desclée et Cie, 1960 (chapitres 5 à 8 sur l'ascèse).

Le plaisir ; collection Dossiers libres, Cerf, 1980.

Une morale pour notre temps ; par Marc Oraison ; Livre de vie, Fayard, 1964.



Celui qui fait peu d'état des mortifications extérieures, disant que les intérieures sont beaucoup plus parfaites, fait assez connaître qu'il n'est mortifié ni intérieurement, ni extérieurement ! [XI, 71]

**Au royaume de la charité
l'on aime mieux souffrir quelque incommodité,
que d'incommoder le prochain.**

II 202

**Comme pénitence, supportez vos incommodités,
pour l'amour de Dieu,
et ne pensez pas à en faire d'autres.**

VI,632

**Malheur à celui qui cherche ses satisfactions !
malheur à celui qui fuit les croix !
car il en trouvera de si pesantes,
qu'elles l'accableront**

ISBN 2-902224-17-6